

ESPACE À

Être présent dans l'absence, un paradoxe au cœur des liens psychiques

Lors des premières rencontres entre l'enfant et ses futurs parents, l'alternance d'absences et de présences auprès de l'enfant, si fréquente dans l'adoption internationale, ne doit pas signifier un nouvel abandon. Pour la psychologue Daria Michel Scotti, il s'agit de parvenir à assurer une continuité du lien en ses périodes difficiles à vivre pour les parents.

La construction d'une famille au travers de l'adoption nous confronte d'emblée à la question de l'élaboration psychique des liens filiatifs et du paradoxe sur lequel repose ce processus. L'attente de l'enfant, avant son arrivée et à distance de sa réalité, ouvre chez ses futurs parents un espace psychique dans lequel il est accueilli en rêve et commence à grandir avant son arrivée, dans le temps de l'attente et de la grossesse adoptive. De même, l'intériorisation par l'enfant d'une figure d'attachement, d'un Autre proche de lui d'une façon suffisamment exclusive et inconditionnelle, n'est acquise qu'au terme d'un processus alternant à la fois des temps de présence et d'absence. Tout comme l'altérité est constitutive de l'identité, l'absence et l'expérience de la distance sont nécessaires pour que les différents membres d'une relation intègrent progressivement la permanence de l'Autre en soi, tout en vérifiant la fiabilité et la solidité du lien en sa présence.

Un bébé seul n'existe pas, affirmait le psychanalyste anglais Donald Winnicott, dont la théorie du développement repose sur l'idée que la capacité de l'enfant à être seul, c'est-à-dire à supporter l'absence des personnes dont il dépend, témoigne de sa maturité psychique : *J'essaie de justifier ce paradoxe que la capacité d'être seul est basée sur l'expérience d'être seul en présence de quelqu'un*

*et que si cette expérience est insuffisante, la capacité d'être seul ne parvient pas à se développer.*¹ Pour lui permettre d'accéder à cette capacité, ses parents doivent être « suffisamment bons », sans surtout se montrer « parfaits » : face aux manques et aux défaillances de son environnement, pour autant qu'ils ne soient pas trop importants, l'enfant développe des compétences propres qui lui permettent de grandir. En intégrant psychiquement la présence suffisamment régulière et adéquate d'un Autre, il accède à un sentiment d'existence propre, base de sa construction identitaire et de sa confiance en lui : *Par la suite, l'individu devient capable de renoncer à la présence effective d'une mère ou d'un substitut maternel. Ce phénomène a été décrit comme celui de l'édification d'un « environnement interne ».*²

Qu'en est-il des situations où la relation aux parents s'inscrit d'emblée dans une discontinuité de présence et s'ancre dans une absence qui succède à la perte du lien aux parents de naissance ? Le destin des familles adoptives, dans ses diverses et multiples configurations, montre bien le défi que représente l'intériorisation d'un lien sûr et le développement d'une capacité à être seul lorsqu'on a été confronté à des séparations précoces en tant qu'enfant. Mais il

Soigner l'ébauche du lien malgré les ruptures, un défi à la hauteur des capacités humaines

témoigne aussi de l'extraordinaire capacité humaine à restaurer ces manques et réparer ces blessures au fil d'un tissage de liens ultérieurs, au fil de la vie malgré les inévitables ruptures, deuils et discontinuités qui caractérisent l'adoption dans ses fondements.

La rencontre adoptive et les premiers liens parents-enfants impliquent en effet, dès l'origine, l'expérience d'une présence dans l'absence, ou d'une alternance de présences et d'absences. Mais de quelle rencontre parle-t-on ? Est-ce la première photographie de l'enfant transmise à ses futurs parents qui concrétise sa présence par l'image ? De même, l'enfant commence-t-il à investir psychiquement ce nouveau lien à partir du moment où les personnes qui s'occupent de lui en parlent, les font exister symboliquement ?

Quelles représentations un enfant vivant en institution peut-il se faire de ce qu'est un parent ? Et de quels rêves, projections, attentes, espoirs et craintes se nourrit l'imaginaire de ses futurs parents ? De part et d'autre, le rapport n'est certes pas équilibré et il reviendra, comme il se doit, aux adultes d'ajuster leurs rêves à la réalité des besoins de l'enfant qu'ils rencontreront, de s'accorder à lui comme s'il était un tout petit, quel que soit son âge. Dans certaines situations, en adoption internationale, parents et enfants sont contraints de se séparer momentanément, peu après s'être rencontrés pour la première fois. Comment soigner la continuité du lien qui s'ébauche malgré ses plus ou moins longues et nombreuses interruptions ? Là aussi, le recours aux tiers médiateurs et aux médiations symboliques semble nécessaire : les absents sont rendus présents auprès de l'enfant au travers du langage et à partir de ce qu'en disent les personnes qui l'accompagnent dans cette transition. Mais ils peuvent l'être également par l'intermédiaire de traces symboliques et matérielles, tel un doudou, objet transitionnel par excellence, un album de photos, un livre, ou un

Sans possibilité d'éloignement, impossible de faire l'expérience de la sécurité affective

jouet. Le travail de Françoise Dolto et, avec elle, de nombreux autres psychanalystes d'enfants³ démontre l'importance du langage pour aider les enfants, même d'âge préverbal, à donner un sens à la réalité. Maintenir une continuité de présence symbolique semble particulièrement important dans les situations où les parents ne peuvent pas rester avec leur enfant après leur première rencontre et sont contraints de le quitter avant de revenir le chercher « pour de bon ». Comment aider l'enfant à se représenter cette nouvelle séparation comme un au revoir, et non comme un nouvel abandon ? Comment l'accompagner dans ce temps d'attente potentiellement angoissant ? Quelles mesures de contact à distance peuvent être mises en place avec ses parents dans l'intervalle ? Ces différentes questions ne sauront trouver d'autres réponses que singulières, en fonction de l'âge de l'enfant, de sa situation, de sa sensibilité, de la disponibilité de son environnement à soutenir l'élaboration de ces premiers liens en points de suspension, et de leur créativité.

Ce n'est qu'après l'adoption, au terme de la construction d'un attachement suffisamment sécuritaire et du développement chez l'enfant d'une capacité d'être seul, que les acteurs familiaux trouveront un équilibre dans la discontinuité et l'alternance de temps de présence et d'absence qui ne viendront pas fragiliser leurs liens mais les renforcer.

En effet, sans possibilité d'éloignement, il est impossible de faire l'expérience de la sécurité affective. Johanne Lemieux⁴ évoque à ce sujet le nécessaire « sevrage » qui prélude à l'établissement d'un tel équilibre dans la construction du lien adoptif. Dans *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*, le pédopsychiatre Marcel Rufo nous rappelle lui aussi que *vivre, c'est se séparer pour grandir et s'autonomiser*, tout en distinguant les

**Après l'adoption, trouver
le juste équilibre entre
absence et présence**

séparations naturelles auxquelles l'enfant aspire de lui-même au fur et à mesure de son développement et de l'acquisition de nouvelles capacités, des séparations imposées, [...] toujours douloureuses, parfois dramatiques.

Le développement psychomoteur de l'enfant est ainsi constitué d'une suite de séparations. Le sevrage, l'apprentissage de la marche, du langage et de la propreté représentent ce que Françoise Dolto désignait sous le terme de « castrations symboliques » : des pertes successives qui, chaque fois, vont permettre à l'enfant de conquérir de nouveaux territoires et une nouvelle autonomie.⁵

Rufo mentionne également les jeux qui apprennent à apprivoiser l'absence, jeux séparateurs dont la psychanalyste Sophie Marinopoulos souligne également l'importance pour le développement psychique de l'enfant dans son ouvrage *Dites-moi comment il joue, je vous dirai comment il va* (Les liens qui libèrent, 2009). Pour autant que l'on puisse s'appuyer sur des liens d'attachement suffisamment sécurisés, avoir la capacité de se détacher de ses parents et des adultes de référence est donc tout à fait essentiel à la croissance psychique.

Au fil d'un tel processus d'individuation et d'autonomisation, l'adolescence apparaît alors comme une étape particulièrement sensible : le désir d'autonomie se confirme mais s'inscrit souvent en parallèle d'une angoisse forte à l'idée de perdre ses soutiens et étayages parentaux. En outre, l'apparition de questionnements identitaires, ici souvent en lien avec l'histoire pré-adoptive, ajoute un ensemble de défis aux ados adoptés et à leurs parents : comment se sentir suffisamment soi-même un être à part entière, sans pour autant perdre le lien à sa famille ? Comment s'autoriser à interroger la part de soi reliée à ses parents de naissance sans trop de culpabilité vis-à-vis de ceux qui nous ont adoptés ? Comment se rassurer sur la permanence des liens affectifs et filiatifs malgré les crises et nécessaires confrontations entre un ado et ses parents ? Autant de questions

qui se posent parfois douloureusement et demandent alors aux familles concernées de faire appel à des appuis supplémentaires, tant personnels que professionnels si nécessaire.

Dès les premiers mois de notre existence et tout au long du fil de la vie, il s'agit d'apprendre à nous attacher, à nous détacher, à revenir vers ceux qui nous sécurisent pour les quitter à nouveau et repartir vers d'autres liens encore, vers de nouveaux tissages et métissages.

Paradoxalement, l'attachement est indissociable du détachement, puisque seul le socle des liens sécurisés nous donne la force d'aller de l'avant, de nous en éloigner pour grandir. Pour reprendre les mots de Marcel Rufo : *C'est parce que ce lien originel nous ancre à la vie et aux autres qu'il va nous permettre de prendre le large. On peut alors larguer les amarres, avec la certitude de pouvoir revenir au port. [...] Tous les parents du monde devraient rêver que leur enfant devienne un jour un navigateur solitaire, signe qu'ils ont tenu leur rôle, avec suffisamment de bienveillance et de distance pour l'aider à trouver le chemin de l'indépendance.⁶*

Daria Michel Scotti

Psychologue-psychothérapeute FSP
Espace A, Genève

¹ Donald Winnicott, *La capacité d'être seul*, Payot & Rivages, édition de 2012, p. 57.

² Op. cit. p. 61.

³ En particulier le livre de Caroline Eliacheff, *À corps et à cris*, qui témoigne de son travail de psychanalyste et pédopsychiatre auprès des enfants confiés à l'ASE.

⁵ Marcel Rufo, *Détache-moi ! Se séparer pour grandir*, Anne Carrière, 2005, p. 23 et p. 45.

⁴ Johanne Lemieux, *La normalité adoptive : les clés pour accompagner l'enfant*, Québec Amérique, 2013.

⁶ Op. cit. p. 216-217.